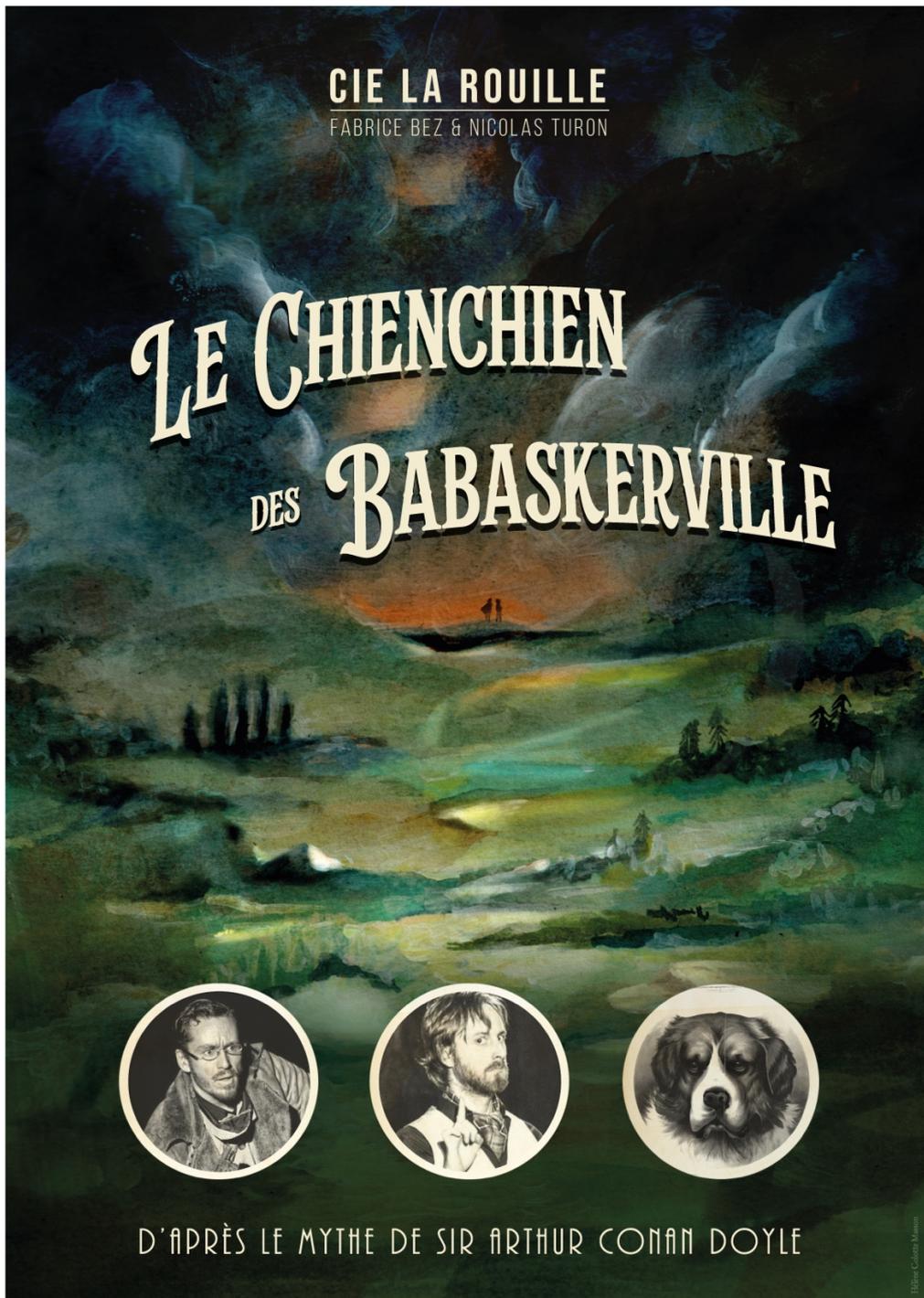


# Le Chienchien des Babaskerville

-

Dossier de présentation



## Comme un résumé

Ils sont de retour !

Après avoir fait le tour du monde avec *Son dernier coup d'archet*, SH et Trévor, célèbre duo forain interprète des aventures de Sherlock Holmes revient plus fort et plus drôle avec *Le Chienchien des Babaskerville*. La libre adaptation de l'aventure la plus terrifiante du mythique détective mettra une fois de plus l'intelligence collective à profit : les spectateurs qui parviendront à ne pas mourir de trouille seront une nouvelle fois partie prenante et mèneront l'enquête de Londres à la lande de Dartmoor, sur les traces de l'horrible bête. *Le Chienchien des Babaskerville* est un boniment forain d'aventure qui se situe quelque part entre le Grand Guignol et le Guignol tout court.

## L'équipe

IDEE ORIGINALE, ECRITURE & JEU - Nicolas Turon

COMPOSITION & MUSIQUE - Fabrice Bez

SCENOGRAPHIE, BIDOUILLE, REGIE SON et LUMIERE - Gautier Colin

DRAMATURGE – Isabelle Chevalier

INFOGRAPHIE - Hélène Colotte

COSTUMES - Laure Hyeronimus

PRODUCTION - Julie Bloch

*AVEC LE SOUTIEN DE - Nous-mêmes, l'U4 d'Uckange (57), la Halle verrière de Meisenthal (57), coprods en cours.*

## La note d'intention / le principe dramaturgique

Comme Conan Doyle, nous avons laissé mourir Sherlock Holmes en même temps que notre spectacle [*SH*] *Sherlock Holmes, son dernier coup d'archet*. Nous aurions pu tourner encore quelques années, mais les quelques 250 représentations passées nous ont convaincu qu'il fallait faire une pause ; marquer un temps pour comprendre l'époque et se ranger un peu d'un humour versant dans le tout cynique, notamment.

Comme Conan Doyle, nous faisons revenir notre héros dans une épopée terrifiante, cédant à la pression populaire et bien contents de nous refaire la cerise financièrement. Vous noterez le degré de professionnalisme qui nous fait épouser la destinée de l'auteur anglais jusque dans les plus triviales de ses préoccupations.

Si nous avons soigné la langue et la construction de l'univers encore plus que lors de la création du premier opus, nous avons également revu notre grammaire d'interaction avec le public, afin de rendre son implication plus fluide. La rencontre diégétique passe cette fois-ci par l'induction plus que par la brutalité ; mais pour un résultat toujours aussi drôle et brut, rassurez-vous.

Notre prétention théâtrale est toujours d'atteindre la même virtuosité en improvisation que celle qui animait Sherlock au plus fort de ses déductions.

Prétention encore, celle de bâtir un univers victorien avec un accordéon trois bouts de ficelles, en s'appuyant sur les figures archétypales de l'inconscient collectif, le tout en

équilibre sur la corde de l'improvisation : cela revient à dresser un château de carte dans un courant d'air. Ça tombe bien, c'est ce qu'on préfère.

Dans cet opus, nous explorons la peur. Nous profitons de l'occasion pour emprunter quelques ficelles du Grand Guignol pour tisser notre canevas.

Un mot encore : nous aimerions battre en brèche l'idée de « spectacle participatif », qui a collé aux basques de *son dernier coup d'archet*, puisque l'intention n'est pas de transformer les spectateurs participants en faire-valoir, mais plutôt de les placer en situation de créer à nos côtés. Nous acceptons le risque d'abandonner la responsabilité de la bonne tenue de l'exercice au commun de l'assemblée. Nous créons les conditions du hasard.

De fait, nous partageons le plaisir de jouer. Des grands gamins qui jouent comme des adultes, ou l'inverse : car la déconne est une affaire extrêmement sérieuse.

Le trouble de cette frontière entre réalité et fiction est parfaitement résumé dans la citation de Jasper Fforde extraite de *L'Affaire Jane Eyre*, choisie comme exergue par Pierre Bayard pour son *L'Affaire du chien des Baskerville* : « Les barrières entre réalité et fiction sont plus minces que nous ne l'imaginons, un peu comme un lac gelé. Des centaines de personnes peuvent le traverser, mais un soir, ça dégèle à un endroit, et quelqu'un tombe dans le trou. Le lendemain matin, la couche de glace s'est déjà reformée. »

Nous sommes le soir, nous sommes le dégel, nous sommes le trou.



## La musique

Commençons par résumer l'intention première : *la musique (ou le musicien) est la peur*. Une fois celle-ci énoncée, reste à définir les inspirations et les moyens à mettre en œuvre pour signifier cette peur.

Ils passeront tous par des instruments acoustiques (le plus souvent l'accordéon), non traités, mais utilisés de manière à retranscrire par l'interprétation et la "fabrication" de sons naturels, la peur, l'angoisse voire le malaise.

Le souffle, le tremolo, la déformation (toujours acoustique et naturelle) du son, la dissonance, le suraigu, l'extrême grave sont des outils musicaux qui se rapportent autant à la peur qu'à l'atmosphère (climat, ressenti...) décrite dans le roman de Conan Doyle lorsque les vents battent la Lande de Dartmoor.

Ces ambiances qui tendent vers l'abstrait, serviront d'enveloppe à notre histoire et viendront mettre en valeur des thématiques plus mélodiques et rythmées que l'on est en droit d'attendre (ou d'entendre) dans un récit d'aventure comme celui du ***Chienchien des Babaskerville***.



## Pour quel public ?

**Le spectacle s'adresse à la famille et aux enfants à partir de 8 ans en séance tout public.**

**Il est prévu pour 120 spectateurs maximum en salle, 200 en rue ou deux classes en séance scolaire.**

## La compagnie La Rouille

La compagnie a été créée pour mettre en scène, en pages et en ondes les idées de Fabrice Bez et Nicolas Turon. Ces deux artisans d'art-là se fréquentent depuis plus de quinze ans, et ont déjà commis nombre de jolis accidents artistiques, dont *Les Pompes funestes*, [SH] *Sherlock Holmes, son dernier coup d'archet*, *Fantôme* et *Comme à l'entraînement* pour la scène, *Un Aller sans retour* pour la littérature et *La Musique du Hasard* pour la radio, sans

compter des dizaines de lectures musicales et d'interventions improvisées, avec feu la Compagnie des Ô.

Amoureux des littératures d'aventure, et plus particulièrement françaises et anglo-saxonnes, ils ont à cœur d'écrire de nouvelles pages dans le grand registre des *imagineurs* du vingtième siècle. S'ils aiment Méliès, Verne, Conan Doyle, Hergé, HG Wells, c'est qu'ils sont d'accord avec le constat de ce dernier lorsqu'il écrit, terriblement visionnaire : « L'espèce humaine est en fin de course. L'esprit n'est plus capable de s'adapter aux conditions qui changent plus rapidement que jamais. Nous sommes en retard de 100 ans sur nos inventions. Cet écart ne fait que croître. Ainsi le monde humain n'est pas seulement une faillite, il est liquidé et ne laissera rien derrière lui. » Fabrice Bez et Nicolas Turon considèrent que le livre et le théâtre sont eux aussi restés bloqués cent ans en arrière dans leur forme et leur usage, qui devrait être considérablement plus valorisé aujourd'hui encore, et aiment travailler à partir de la rouille que les œuvres des maîtres de l'imaginaire d'autrefois génèrent. Car rien n'est neuf, sinon la rouille.

Dès lors, ils créent des matériaux fictionnels pour rendre le monde dans l'état dans lequel les grands fabricants d'imaginaire l'auraient laissé s'ils avaient vécu 100 ans de plus. Un monde de fantaisie sage, d'ingénierie de l'astuce, d'imagination fertile et d'aimable fantasmagorie, parfois un peu effrayante, ou potache, ou cynique, mais toujours brillante et enrichissante.

Turon et Bez forment un duo pince-sans rire, lointains cousins de Sherlock et Watson, Bedford et Cravor, Fogg et Passpepartout ou Black et Mortimer... Ils produisent des histoires qui sentent bon le bec de gaz, le cuir, le pétrole, la barbe à papa et la tourbe.



## Pour aller plus loin : notes d'Isabelle Chevalier

### **Où l'on parle un peu du Chien...**

- Une lande désolée truffée de sols mouvants, une créature légendaire effrayante et meurtrière, une prison remplie de criminels, une malédiction familiale, le Chien a de quoi séduire les amateurs du genre...

- Le Chien des Baskerville est la plus connue et sans doute la plus adaptée des aventures de Sherlock Holmes. Étonnant, vu que SH est absent de cette histoire la moitié du temps. En effet, Holmes prétend être retenu à Londres pour une enquête et envoie Watson en éclaireur et protecteur de Henry Baskerville.

- Sur la page Wikipédia consacrée au Chien, on peut lire que « Sir Conan Doyle visite le Dartmoor en juin 1901. « C'est un bel endroit, très triste et sauvage, parsemé d'habitations préhistoriques, d'étranges monolithes, d'abris et de tombes », écrit l'auteur à sa mère. Il est également influencé par la légende des chiens fantômes (*black dogs*) du folklore britannique. Ces spectres de forme animale sont associés d'une façon ou d'une autre au diable. L'idée de la malédiction des Baskerville lui aurait été donnée par Bertram Fletcher Robinson, un ami journaliste originaire du Devon qui lui aurait relaté la légende d'un certain Richard Cabell III, un tyran qui aurait vendu son âme aux forces du mal et assassiné sa femme. Sa tombe, scellée par les villageois, peut être visitée à Buckfastleigh. Le nom de Baskerville est d'ailleurs inspiré du cocher des Robinson, Harry Baskerville. »

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Chien\\_des\\_Baskerville](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Chien_des_Baskerville)

- Dans les adaptations les plus célèbres, on compte le film de la Hammer, avec Peter Cushing et Christopher Lee:

<https://www.youtube.com/watch?v=40Ak6tOAUlw>

On peut aussi voir la version de Granada, dont Jeremy Brett, souvent insatisfait, était un peu déçu. En cause, le fait que les scènes de nuit dans la lande du Dartmoor soient tournées en studio, dans des décors artificiels, et le fait qu'on entende et voie à peine le chien...

[https://www.youtube.com/watch?v=LFXt7\\_ckgKo&t=366s](https://www.youtube.com/watch?v=LFXt7_ckgKo&t=366s)

Il y a évidemment une version avec un autre interprète célèbre de SH: Basil Rathbone.

<https://www.youtube.com/watch?v=GS0nTQZ0d9E>

La série BBC Sherlock a aussi adapté cette histoire, dans une version où le chien est une hallucination due aux effets d'une substance chimique ultra secrète.

- Holmes est un homme hyper rationnel. Il n'est pas superstitieux. Il ne croit pas une seconde aux malédictions, aux phénomènes paranormaux ou surnaturels, aux mythes, aux fantômes, aux vampires, encore moins à un animal de cauchemar capable de semer la panique et la désolation sur plusieurs générations.

- Dans son livre « Sur la piste de Sherlock Holmes », Anne Martinetti, spécialiste de littérature policière, mentionne la prison de Princetown, située dans le Parc national du Dartmoor, à une vingtaine de kilomètres de Baskerville Hall. Elle se visite et possède son musée, et doit son origine à l'afflux de prisonniers français pendant les guerres

napoléoniennes. Elle a été construite à partir de 1806 par un architecte proche du Prince de Galles. Les pires criminels du pays y ont séjourné, ainsi que les malades, l'air de la région étant réputé bénéfique aux infections respiratoires.

[https://en.wikipedia.org/wiki/HM\\_Prison\\_Dartmoor](https://en.wikipedia.org/wiki/HM_Prison_Dartmoor)

<https://www.dartmoor-prison.co.uk>

Toujours dans ce livre, Martinetti mentionne que la mère de Doyle parlait couramment le français et initia son fils à la littérature française. On retrouverait ainsi, dans *Le Chien*, des accents de la lande normande de Jules Barbey d'Aurevilly dans *Les Diaboliques*, son atmosphère pesante au crépuscule et ses créatures menaçantes.

Martinetti mentionne aussi le séjour d'Agatha Christie à Hay Tor, en lisière de la lande du Dartmoor, pour y terminer son premier roman.

JK Rowling a situé, dans cette même lande, la finale de la coupe du monde de Quidditch de 1994 dans « Harry Potter et la Coupe de Feu » :

[https://harrypotter.fandom.com/fr/wiki/Coupe\\_du\\_Monde\\_de\\_Quidditch\\_de\\_1994](https://harrypotter.fandom.com/fr/wiki/Coupe_du_Monde_de_Quidditch_de_1994)

Martinetti atteste que sans *Le Chien* est une des plus terrifiantes histoires de la littérature noire, et que sans elle, il n'aurait eu ni *Cujo* de Stephen King, ni *Le Chien Jaune* de Simenon, ni *Wolfen* de Whitley Strieber (ça me paraît personnellement un peu excessif, vu que Doyle a très bien pu s'inspirer notamment de la bête du Gévaudan).

Martinetti rapporte aussi que Doyle, passionné par les phénomènes inexplicables, a mélangé, pour *Le Chien*, plusieurs faits divers réels, et notamment un mystère jamais éclairci : le 16 février 1855, le *Times*, journal renommé pour son sérieux, rapporte qu'après une tempête de neige, on avait découvert des empreintes « un aspect fort étrange et mystérieux » dans les villages de Topsham, Lymptstone, Exmouth, Teignmouth et Dawlish, au sud du Devon. « Dans toutes sortes de lieux inaccessibles - au sommet des maisons et de murs étroits, dans des jardins et des cours clos par de hauts murs aussi bien que dans des champs ouverts ». Les traces de sabots d'un bipède ont été observées, or seul correspond à ce signal Satan lui-même... Le phénomène s'est reproduit en Suède et près de Nice, à différentes époques, puis de nouveau dans le Devon en 1950.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Empreintes\\_des\\_sabots\\_du\\_Diable](https://fr.wikipedia.org/wiki/Empreintes_des_sabots_du_Diable)

<https://www.mysterus.fr/la-bete-du-devonshire/>

- Dans *Le Chien*, Holmes porte secours à Mrs Stapleton, évanouie d'épuisement à la suite des mauvais traitements infligés par son mari. Holmes traite celui-ci de brute. J'en profite pour répéter la délicatesse de Holmes envers les femmes.

- Benoit Dahan et Cyril Lieron, les auteurs de la magnifique BD « Dans la Tête de Sherlock Holmes », conseillent vivement la chaîne YouTube « Sher(UN)locked » (qui a aussi une page FB). Il y a deux épisodes consacrés au Chien :

<https://www.youtube.com/watch?v=JuN1T937I2Y>

<https://www.youtube.com/watch?v=c472yQ-YsSA>

- Y a un fou furieux qui a passé huit mois à faire le Chien en Legos:

<https://www.youtube.com/watch?v=tg3R2QOQ8Mk>

- Pierre Bayard, dans L’Affaire du Chien des Baskerville, avance que Holmes aurait foiré son enquête et se serait trompé de coupable.

[https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/02/14/pierre-bayard-s-attaque-a-sherlock-holmes\\_1011138\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/02/14/pierre-bayard-s-attaque-a-sherlock-holmes_1011138_3260.html)

<https://www.babelio.com/livres/Bayard-Laffaire-du-chien-des-Baskerville/51802>

[https://en.wikipedia.org/wiki/Sherlock\\_Holmes\\_Was\\_Wrong](https://en.wikipedia.org/wiki/Sherlock_Holmes_Was_Wrong)

<https://calitreview.com/sherlock-holmes-was-wrong-by-pierre-bayard/>

- Umberto Eco aurait appelé le moine enquêteur du Nom de la Rose « Guillaume de Baskerville » en hommage à Sherlock Holmes.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume\\_de\\_Baskerville](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_de_Baskerville)

- Une des plus célèbres sociétés Sherlock Holmes est la BSI de Boston.

<https://bakerstreetirregulars.com>

Ils publient un journal et récompensent régulièrement des essais. La gagnante du Morley-Montgomery Award 2020 est Jessica Schilling, pour son papier intitulé: “Just His Type: An Analysis of the *Découpé* Warning in *The Hound of the Baskervilles*,” paru dans le numéro Printemps 2020 du Baker Street Journal.

<https://bakerstreetirregulars.com/2021/01/14/2020-morley-montgomery-award/>

Il y a d’autres analyses à trouver chez eux, notamment « On the Hound », d’un certain Michael L. Burton. (1975). On peut consulter leurs archives, mais ce n’est pas gratuit:

<https://bakerstreetirregulars.com/2013/01/06/ebsj-v2/>

- Une mine d’infos est sans aucun doute la Société Sherlock Holmes de France et son éditeur Thierry Saint-Joanis, que l’on peut contacter par mail.

<https://www.sherlockians.com/sshf>

- Sans doute un complément d’infos à trouver au sein de l’équipe de rédaction du Sherlock Holmes magazine, notamment dans le n°6:

<https://www.sherlockholmesmag.co.uk/product-page/issue-6>

### ***Où l’on dézingue quelques clichés...***

- Tout le monde pense connaître Sherlock Holmes, mais en vérité, il est surtout identifié à partir d’éléments iconiques que Conan Doyle n’a jamais décrits. Le deerstalker et la cape

Inverness sont une trouvaille de Sidney Paget qui a illustré les histoires originales pour le Strand. Un deerstalker n'est porté à l'époque qu'à la campagne ou à la montagne, en voyage, en excursion. Jamais Holmes n'aurait pu porter un accoutrement pareil à Londres. On ne l'aurait jamais laissé entrer à l'opéra dans cette tenue. Holmes ne fume pas non plus de pipe courbe. La calabash pipe serait un accessoire de William Gillette qui a interprété Holmes sur les planches, elle lui aurait permis de mieux articuler (exigence du théâtre) tout en fumant la pipe chère à Holmes. Enfin, la fameuse réplique "Elémentaire, mon cher Watson", n'a jamais été prononcée telle quelle par SH. Les mots « élémentaire » et « mon cher Watson » oui, mais jamais leur combinaison.

- Sous la plume de Conan Doyle lui-même, Holmes est un cerveau, une machine, un pur esprit. « Holmes est aussi inhumain qu'une machine à différences de Babbage, et il a presque autant de chances de tomber amoureux. », écrit-il Joseph Bell. Une lecture attentive démontre cependant que Holmes est rempli de bonté, d'empathie, a un cœur, est émotif. Holmes est un personnage immensément complexe.

- De nombreux lecteurs se plaisent à le dire homosexuel ou asexuel. Si Holmes avoue n'avoir jamais aimé, sa sexualité est un mystère complet. On ne sait rien de sa vie intime ou amoureuse, ce n'est pas pour ça qu'il n'en a pas. J'aime penser que, Holmes étant un être très privé, il a, comme nous tous, ses secrets.

- On dit aussi que Sherlock Holmes est sexiste ou misogyne, rien n'est plus faux. C'est peut-être l'exemple le plus éclatant d'une mauvaise lecture ou d'une méconnaissance du canon, et un refus de la complexité du personnage. Un de ces quatre, j'écrirai un essai exhaustif à ce sujet. La délicatesse de Holmes envers les femmes traverse tout le canon. Il y a bien une ou deux paroles malheureuses au tout début, mais ce que SH pense du « fair sex » évolue très vite. Ce n'est, à mon avis, pas un hasard si la première histoire courte est celle où Holmes est battu à son propre jeu par une femme qui le met en échec, avec beaucoup de classe de surcroît (Irene Adler). Holmes déclare qu'il n'est pas un admirateur forcené du genre féminin, mais il n'est pas non plus un admirateur forcené du genre masculin, a fortiori à une époque où les hommes n'ont pas beaucoup de scrupules à mettre main basse sur les femmes pour avoir accès à leur fortune. En outre, dans le canon, les hommes sont souvent lâches, brutaux, manipulateurs. Et ils s'évanouissent à plusieurs reprises.

- Il existe un film absolument magnifique et bizarrement méconnu qui s'intitule « The Private Life of Sherlock Holmes », de Billy Wilder. Une pure merveille... Je ne trouve hélas pas de meilleur lien que celui-ci:

<https://www.facebook.com/watch/?v=421596369256870>



*Photos du spectacle à venir...*

Contact booking – Julie BLOCH  
[cielarouille@gmail.com](mailto:cielarouille@gmail.com)

Contact artistique – Nicolas TURON  
[norut@hotmail.fr](mailto:norut@hotmail.fr)  
06.87.80.18.11

